

Chronique

● L'exposition internationale de livres de Téhéran.

Une exposition internationale de livres a été organisée du 4 au 13 novembre 1987 à Téhéran par le Ministère de la Culture et de l'Orientation Islamique.

De nombreux éditeurs iraniens et étrangers de 33 pays y ont exposé leurs publications les plus récentes—toutes parues après 1361 (pour les ouvrages persans) et 1982 (pour les ouvrages étrangers).

Parmi les différents titres exposés, «la culture et la civilisation islamiques» occupait une place prépondérante avec plus de 2.000 titres, sur plus de 26.000 titres exposés.

8.000 diapositives ont été projetées, traitant des différents domaines de la culture et de la civilisation islamiques.

● Les meilleurs livres de l'année

Seize livres, parmi 1.572 titres parus en Iran en 1365/1986, ont été choisis comme les meilleurs livres de l'année.

Cette remise de prix, organisée le 8 février à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution islamique, portait sur différents sujets tels que les sciences islamiques, l'histoire et la géographie, l'art et la littérature, la science et la technologie, les sciences sociales, etc.

Sélectionnés par un groupe de 120 spécialistes, voici les titres (français) de quelques-uns des ouvrages primés:

- GHARAVĪ, Moḥammad, *Choix des Sentences et maximes de Nahdj al-bilāgha*,

- SHAHĪDĪ, Seyyed Dja'far, *La vie de l'imam 'Alī b. Ḥoseyn*,

- SHOKŪHĪ, Ḥoseyn, *La géographie sociale des villes*,

- TAQĪ, Mme Shokūh, *Le chant le plus beau*,

- GOLRĪZ, Ḥasan, *La comptabilité économique*.

Parmi les traductions qui se sont vu accorder un prix, il faut mentionner: *Entzifferung verschollener Schriften und Sprachen*, de Johannes Friedrich dont la version anglaise (*Extinct Languages*) a été traduite par Yadollāh THAMARE et Badī'ozzamān QARĪB, ainsi que *Shame* de Salman Roshdi (écrivain indien d'expression anglaise), traduit par Mehdi SAHĀBĪ.

Notons enfin que trois livres des publications des P.U.I. se trouvent parmi les ouvrages primés.

● La situation du livre d'histoire en Iran

Les dernières statistiques parues en octobre dernier relèvent une nette diminution de la publication de livres d'histoire au cours de ces dernières années.

Ainsi, parmi les 4.400 titres parus en 1365 (1986), 5% seulement sont consacrés à l'histoire. Le tirage moyen de chaque ouvrage a subi également le contrecoup de cette désaffection du public: de 7.000 exemplaires, chaque titre est passé à 4.000. Le nombre des éditeurs est encore plus décevant: dans les années 1361-63/ 1982-84, une centaine d'éditeurs, privés ou publics, s'engageaient dans la publication de livres d'histoire alors qu'en 1365, moins de 50 éditeurs étaient concernés.

Une si notable décroissance est due, en premier lieu à l'insuffisance des recherches historiques, et d'autre part, à l'intérêt accru que porte le public iranien à l'histoire romancée au détriment de l'histoire classique et analytique, ce qui pousse les éditeurs à faire surtout des rééditions (*Le Prince-eunuque* a connu huit éditions) et à ne pas stimuler les ouvrages originaux.

● Quarantième anniversaire de l'Université de Tabriz et le congrès d'astronomie.

Célébrant son quarantième anniversaire en septembre 1987, l'Université de Tabriz a saisi l'occasion pour organiser le deuxième congrès national d'astronomie auquel ont participé de nombreux amateurs et des professeurs d'astronomie. Ceux-ci ont examiné les problèmes de l'enseignement et de la recherche dans ce domaine.

Vu les possibilités offertes par l'Azarbāyḡjān oriental, la ville de Tabriz a été proposée au cours du congrès pour siège de l'Institut Iranien d'Astronomie.

Nous avons aussi appris que les savants iraniens ont entrepris une étude sur les étoiles doubles et qu'ils ont envisagé de rénover et de restaurer les instruments dont se servaient Kh'ādja Naṣīr al-Dīn Ṭūsī et ses collègues.

● Visite de la «Fondation de l'Encyclopédie de l'Islam» par le Premier ministre.

La «Fondation de l'Encyclopédie de l'Islam», instituée en 1983, a reçu la visite du Premier ministre iranien en juillet 1987.

A l'occasion de cette visite, il a été décidé de créer, sous l'égide du Comité de Direction de cette Fondation, un «Bureau de publication des textes manuscrits»

afin de mettre à la disposition du grand public les œuvres précieuses anciennes. Cette Fondation à but non lucratif, s'occupe principalement de la publication d'une encyclopédie pour mettre en lumière les différents aspects de la culture et de la civilisation islamiques, surtout ceux omis dans les grandes encyclopédies usuelles. A cette fin et avec la collaboration d'une centaine de savants et de chercheurs, plus de deux mille articles sont déjà traduits ou rédigés et seront bientôt publiés. Le volume concernant la lettre « ب » /b est déjà en fabrication.

● La sauvegarde du patrimoine culturel

Le Centre de Recherches des Œuvres Scientifiques s'est chargé de la sauvegarde du patrimoine culturel islamique. Pour parvenir à ce but, la première étape de ce travail monumental consiste à recenser les textes manuscrits qui se trouvent à l'étranger. Après plusieurs années de recherche, ce Centre a découvert dans 613 bibliothèques, publiques ou privées, situées dans 28 pays de l'Europe et de l'Amérique du Nord, 265. 919 textes manuscrits dont 162. 210 sont en arabe, 75. 116 en persan et 28. 593 en turc.

Signalons les efforts de la Bibliothèque Centrale de l'Université de Téhéran qui possède, photographiés sur microfilms, 1304 textes manuscrits, travail exécuté jusqu'en 1363/1984.

● Fondation de l'Université Islamique Internationale.

En présence d'un certain nombre de personnalités scientifiques et culturelles, le Premier ministre a posé la première pierre de l'«Université Internationale Islamique-Qods». Un terrain de trois cents hectares au nord de la ville de Qazvin a été affecté à cette Université dont la capacité d'accueil sera de 10.000 étudiants. Un tiers d'entre eux seront iraniens, le reste viendra des autres pays musulmans, particulièrement africains. Signalons que 45 pays ont déjà manifesté leur intérêt pour cette université.

● Le séminaire des calligraphes iraniens.

Plus de sept cents calligraphes iraniens se sont réunis en septembre dernier à Téhéran afin d'échanger leur savoir et leurs idées.

Quelques personnalités scientifiques et culturelles ont également participé au séminaire, qui a duré cinq jours, et prononcé des discours sur l'art et la culture iraniens. En outre, il y eut quelques séances au cours desquelles les maîtres calligraphes ont donné des renseignements aux amateurs et ont exposé certaines de leurs œuvres.

● Changement de nom de certains musées

Sur la décision du Centre de la Conservation de l'Héritage Culturel, le nom de quelques musées va être changé: le musée Īrān-Bāstān s'appellera désormais le musée de l'Epoque Pré-islamique et Islamique; le musée du Golestān: musée de l'Epoque qādjāre; l'ensemble des palais de Sa'd-Ābād: musée de l'Epoque pahlavie; le musée Rezā 'Abbāsī: musée du Tissu; le musée Ābgīna, enfin, se nommera le musée du Verre et de la Céramique.

• Précisions sur la Bibliothèque du mausolée de l'imam Rezā

Destinée à devenir la «plus grande bibliothèque d'Iran», ainsi que nous l'avons déjà signalé (*Luqmān*, III, 1, automne-hiver 86-87, p. 128), la bibliothèque du mausolée de l'imam Rezā à Méched contient plus de 206.000 ouvrages, en 35 langues.

En effet, selon un rapport de R. Shākerī, directeur de la bibliothèque, publié dans la revue *Meshkāt* (Le lampadaire, n°15, été 1366/ 1987), outre plusieurs milliers de revues et de journaux, cette bibliothèque contenait à la date de la publication du rapport, 26.380 manuscrits du Coran, 164.237 livres en persan et en arabe et plusieurs milliers d'ouvrages écrits dans l'une des 33 langues suivantes:

allemand	306	géorgien	3	portugais	8
anglais	7950	gudjarāti	15	roumain	1
arménien	42	grec	1	russe	243
azari	13	hébreu	26	sandi	?
bengali	6	hongrois	3	sanskrit	1
cinghalais	1	indonésien	16	serbo croate	1
coréen	3	italien	98	suédois	15
danois	5	japonais	11	swāhili	7
espagnol	33	kurde	10	tchèque	1
espéranto	1	ourdou	215	turc	96
français	497	pashtou	?		

(Voir également *Luqmān*, II, 2, printemps-été 86, 129).

• Une bibliothèque de plus de 170.000 ouvrages

Parmi les bibliothèques publiques de l'Iran, il convient de réserver une place particulière à celle de l'Ayatollah Mar'ashī-ye Nadjafī à Qom qui, fréquentée annuellement par plus de 540.000 lecteurs, est la plus grande de Qom.

Depuis sa création en 1974, le fonds initial de 2.000 ouvrages a été porté à 170.000 livres, dont plus de 20.000 sont en langues européennes. Elle compte également environ 7.000 ouvrages traitant des différentes religions du monde. Mais son originalité réside dans la possession de quelque 20.000 manuscrits, inédits pour la plupart. De ce point de vue, cette bibliothèque est la deuxième d'Iran, après celle d'Āstān-e Qods-e Raḡavī (Méched), qui contient près de 26.000 manuscrits.

● Manifestations culturelles à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution

Dans le cadre des manifestations culturelles organisées du 1er au 11 février à l'occasion du 9ème anniversaire de la Révolution Islamique, de grandes exposition-ventes de livres ont été organisées à Téhéran et dans les principales villes du pays.

A l'exposition de Téhéran, qui se tenait dans les locaux du Collège Alborz, quelque 200 maisons d'édition, tant publiques que privées, avaient exposé plus de 7.000 ouvrages, traitant principalement d'art et de littérature.

A cette même occasion a été célébré le cinquantième anniversaire de la fondation du Musée Īrān-Bāstān, rebaptisé Musée préislamique et islamique. Une table ronde a réuni pendant quatre jours des archéologues et des historiens qui se sont penchés sur les problèmes que pose la conservation du patrimoine culturel de l'Iran.

Enfin, une «exposition des documents du Ministère des Affaires Etrangères» s'est déroulée pendant cette décade. Elle présentait de nombreux documents (photos, graphiques, articles, correspondances, traités, ...) relatifs à l'histoire de l'Iran entre 1198 h. / 1783, date de l'avènement de la dynastie qād̄jāre, et 1332/1953, date du coup d'Etat par lequel la CIA mit fin au gouvernement du Dr. Moşaddeq.

Nécrologie

● Badroddīn KETĀBĪ

Badroddīn Ketābī, professeur de littérature et de philosophie, est décédé en septembre dernier dans sa ville natale, à l'âge de 75 ans.

Né en 1912 dans une famille religieuse d'Ispahan, il fit ses études de *fiqh*, de logique et de littérature à Ispahan, puis à Méched et enfin à l'Ecole Normale Supérieure de Téhéran. Sa réputation d'érudit, déjà bien établie lorsqu'il regagna Ispahan en 1937, ne cessa dès lors de s'accroître. Il participa activement, en 1958, à la création de la Faculté des Lettres d'Ispahan, où il dispensa ses cours en français – langue qu'il possédait parfaitement – pendant une grande partie de sa vie.

B. Ketābī était un auteur fécond. Il reste de lui de nombreux ouvrages, essais et articles, originaux ou traduits du français et de l'arabe. Nous citons ici quelques-unes de ses traductions du français: *Vers Ispahan* de Pierre Loti; *Budha, lumière de l'Orient* d'Hermann Eldenberg; *L'éthique* de Dr. Pierre Janet; *Histoire générale de la philosophie* de Victor Cousin, un chapitre de *l'Islam* du Comte Henri de Castries; *Les fondements de la sociologie* de Charles Lalo; *Cours sur l'évolution de la mémoire et de la notion du temps* de Pierre Janet, etc.

● **Ḥamīd ZARRĪNKŪB**

Ḥamīd Zarrīnkūb, professeur de littérature persane, est décédé d'une crise cardiaque, le 17 août 1987, à l'âge de 51 ans.

Né en 1936 à Borūdjerd, dans la province du Luristān, il y fit ses études primaires et secondaires. A l'âge de 18 ans il se rendit à Téhéran pour poursuivre ses études à la Faculté des lettres, où il obtint sa licence en 1965 et son doctorat en 1973, avec une thèse portant sur les procédés de la rhétorique et l'évolution de l'analogie dans la langue persane. Il passa toute sa vie dans l'enseignement, tant à Méched et Téhéran qu'aux Etats- Unis, à l'Université de Georgetown.

Spécialiste de rhétorique, Ḥ. Zarrīnkūb a laissé de nombreux essais et ouvrages, dont la plupart restent inédits. Parmi ceux qui ont été publiés mentionnons particulièrement une longue étude en deux volumes sur la nouvelle poésie persane (*Āshm-andāz-e sh'r-e now-e fārsī*/ perspective de la nouvelle poésie persane).

● **Yadollāh SHOKRĪ**

Yadollāh Shokrī, professeur de littérature et de rhétorique persanes, est décédé le 26 novembre 1987 à l'âge de 43 ans.

Né le 26 septembre 1944 dans le village de Bāzkūl, près de Rūdsar dans la province du Gilān, Y. Shokrī poursuivit ses études secondaires et universitaires à Téhéran, où il obtint un doctorat ès lettres en 1982.

Y. Shokrī, qui s'était consacré à l'enseignement, s'intéressait particulièrement à la littérature persane classique: sa thèse de doctorat portait sur l'étude critique et l'établissement du texte du *Dīvān-e Serādj-e Qomī*. Outre la supervision de la publication de nombreux textes à l'usage des étudiants, il a établi et publié plusieurs textes anciens tels que *Ālam-ārā-ye Ṣafavī* (L'histoire des Ṣafavides), *Tārīkh-e Beyhaqī* (L'histoire de Beyhaqī), le *Dīvān de Sanāyī*, etc.

● **Ḥabībollāh NODJŪMĪ**

Ḥabībollāh Nodjūmī, ancien maître d'astronomie, est décédé le 28 août dernier à l'âge de 79 ans.

Né en 1287/1908, d'une famille savante et religieuse, il était le fils de l'astronome Aḥmad Monādjem-bāshī qui discerna de bonne heure la vocation de son fils et l'initia à l'astronomie. Il poursuivit des études secondaires et c'est à l'âge de 18 ans qu'il calcula et établit son premier almanach.

Après la mort de son père, il dut se charger de sa famille et fut employé au ministère des P.T.T. sans pour autant cesser d'étudier l'astronomie et la cosmographie.

Ḥ. Nodjūmī était surtout connu pour ses almanachs où il calculait le lever et le coucher du soleil afin de déterminer les horaires religieux.